

"Sentinelle, Où en est la Nuit?"
"Le Matin Vient et la Nuit aussi!"
Esaïe 21:11, 12

XIIIe année. Août 1915. No 8

SOMMAIRE

"Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite."—Hab. 2:1.

Sur la terre il y aura de l'angoisse ; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société) ; car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche Luc 21 : 25, 28, 31.

La mission sacrée de ce journal.

Ce journal actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert non seulement de point de ralliement où les étudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date des réunions et l'époque du passage des pèlerins ou représentants; il constitue aussi un moyen d'encouragement par ses comptes rendus des conventions ou assemblées générales.

La Tour de Garde est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent) — I Pier. 1 : 19; I Tim. 2 : 6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (I Cor. 3 : 11-15; II Pier. 1 : 5-11) de la parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, d'autre part, a pour mission de faire connaître à tous « la communion du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui par l'Eglise la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant » — Eph. 3 : 5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte; il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante, car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront selon la volonté du Seigneur : l'enseignement de sa parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler par la parole infaillible ce que nous avançons, nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.

Que l'Eglise est « le temple du Dieu vivant », «son ouvrage (spécial)», dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile — depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple, c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et elles auront accès auprès de lui. — I Cor. 3 : 16, 17; Eph. 2 : 20-22; Gen. 28 : 14; Gal. 3 : 29. Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces « pierres vivantes », « élues et précieuses », aura été taillée, façonnée et finie, le Grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15 : 5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde repose sur le fait que « Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en rançon pour tous »; et « qu'au propre temps » il sera « la vraie lumière qui venant dans le monde éclaire tout homme». — Hébr. 2 : 9; Jean 1 : 9; 1. Tim. 2 : 5, 6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur « le voir tel qu'il est », de « participer à sa nature divine » et d'avoir part à sa gloire, comme cohéritière. — 1 Jean 3 : 2; Jean 17 : 24; Rom. 8 : 17; 2 Pierre 1 : 4.

Que la présente mission de l'Eglise est : de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer au sein d'elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer pour que ses membres soient rois et sacrificateurs dans l'âge futur. — Eph. 4 : 12; Matth. : 24 : 14; Apoc. 1 : 6; 20 : 6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne des mille ans de Christ. — A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Eglise glorifiée — tous les méchants obstinés, par contre, seront **exterminés**. — Actes 3 : 19-23; Esaïe ch. 35. Charles T. RUSSELL, rédacteur.

EXTRAITS DE LETTRES

De frères sur le front de bataille français.

⁂ Je vous serais très reconnaissant si vous vouliez bien m'envoyer des journaux pour les distribuer aux cœurs affligés, car le pauvre monde perd courage et c'est le moment de leur apporter le message de l'Evangile. J'ai déjà fait plusieurs distributions; les gens en sont très contents. Plusieurs me disent qu'ils voudraient déjà être dans ce beau jour, voyant que la Parole de Dieu seule peut consoler. — Jules ROY.

⁂ Bientôt une ère de justice sera établie par Christ et son Epouse de laquelle nous sommes invités à faire partie. Quelle consolation c'est pour moi dans ces dangers. Ici, j'ai de nouvelles occasions d'apporter ce précieux message, aux amis, soldats de mon régiment... Maintenant, aussitôt que je reçois la « *Tour de Garde* », il y en a qui veulent la lire avant moi; ils lisent le 1er vol. de temps en temps. — Elie MALENGRET.

⁂ Je tiens à vous donner connaissance du départ du frère Louis Durieu pour l'Orient. Comme il fut prévenu qu'il devait se rendre immédiatement à Marseille où il se trouve probablement encore, il n'a pu vous donner lui-même connaissance du fait et vous présenter son affection fraternelle.

J'ai été très heureux de trouver un réel réconfort dans la dernière « *Tour* » sur cette magnifique page de l'amour. Que le Seigneur la bénisse pour tout l'Israël de Dieu.— Elisée FRULEUX.

⁂ Je suis heureux de pouvoir vous écrire ces lignes pour vous dire avec quelle joie j'ai reçu la « *Tour de Garde* » si intéressante et si réconfortante dans les temps actuels de troubles qui nous enveloppent. Quelle paix règne dans nos cœurs quand tout s'écroule autour de nous! Nous avons par la grâce du Seigneur la force de supporter avec patience et persévérance les plus grandes épreuves qu'Il a permises pour notre bien spirituel. Oui, nous pouvons aimer et remercier notre bon Père céleste pour ses nombreux bienfaits.— M. NONGAILLARD.

De frères prisonniers en Allemagne

⁂ J'ai eu l'occasion de présider une réunion à laquelle ont assisté plus de 100 personnes. ...J'avais des amis avec qui j'ai étudié le 1er et le 2me vol. ainsi que les journaux. Grâce à Dieu j'ai pu rendre mon témoignage devant tous les protestants du camp. Ces amis sont partis en mars, à ce moment j'étais malade. J'ai travaillé depuis à répandre la bonne nouvelle du Royaume. Fais ce que tu trouveras à faire, car Dieu est avec toi (1 Sam. 10 : 7) ... Je veux travailler pour le Seigneur, que sa grâce m'accompagne! — Frédéric POLARD.

⁂ C'est avec une grande joie que j'ai reçu votre envoi de volumes... Je n'ai cessé de les lire et de les étudier; pour cela j'ai eu recours à notre frère J. H... J'ai compris et j'observe... Ce qui est nécessaire, c'est d'acquérir la victoire finale; ce que contiennent les volumes étant observé est durable; cette nourriture ne dépérit pas.— L. FLAMME. *(Nouvel intéressé.)*

⁂ J'ai reçu des nouvelles de ma femme et de mes parents qui sont tous en bonne santé ainsi que tous les chers frères et sœurs de Roubaix; je vois que le Seigneur sait garder les siens dans toutes leurs difficultés et je le prie de donner la force nécessaire à tous ses bien-aimés pour savoir supporter toutes les épreuves qui surviendront encore pendant ce mauvais jour. Cher frère veuillez, je vous prie, m'envoyer quelques journaux et brochures et aussi, si possible, quelques journaux anglais et allemands pour distribuer. Je vous remercie pour les journaux et la carte « Résolution... » — Jean HER.

(Ces frères n'ont pas oublié le travail. — « *Quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux.* » — *Matth. 10 : 32.)*

De divers frères.

⁂ Nous sommes très heureux ici (à C. près Dunkerke) de pouvoir nous adonner librement aux saintes études pendant le peu de temps qu'il nous reste encore ici-bas, priant le Seigneur d'affermir notre foi sur le solide fondement de la vérité présente afin de résister au courant tumultueux.— H. ROUSSEL.

⁂ Ici à Liège tout va bien au matériel, mais Dieu nous a encore beaucoup plus bénis au spirituel ainsi qu'en augmentant notre nombre. Comme vous le savez nous n'avons perdu aucune de nos bonnes réunions qui ont lieu tous les dimanches dans notre local aux Awirs et tous les jeudis chez nous. Pendant les trois premiers mois de guerre, nous avons eu quatre réunions chaque semaine. Maintenant le travail est repris dans tous les charbonnages et nous avons été bénis abondamment. — F. PÉTRÉ.

⁂ Nous remercions le Seigneur de plus en plus d'avoir suscité le cher pasteur Russell et ses vaillants collaborateurs par lesquels il nous a si généreusement et si miséricordieusement bénis. Nous souvenant tous les jours devant le trône de grâce céleste du bon service que vous rendez aux bons grains moissonnés et encore à ceux qui sont à glaner, nous prions le Dieu d'amour qu'Il vous encourage et vous soutienne par son bras tout-puissant dans le bon combat que vous avez entrepris et pour la cause de la vérité pour laquelle vous avez fait vœu de rester fidèles jusqu'à la mort. — Pour tous les frères et sœurs d'ici, Victor RANDOUR (Amérique).

LA TOUR DE GARDE

publiée par la

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY

13-17, Hicks Street, Brooklyn N.Y.-U.S.A.

C.-T. RUSSELL, président

paraît **mensuellement** et coûte, payable à l'avance, fr. **2.50** par an, ou fr. **4** pour 2 numéros envoyés à la même adresse.

Pour nos amis des Etats-Unis et du Canada, le prix est de **50** cents par an ou **80** cents pour 2 numéros au même souscripteur.

Ce journal contient des articles traduits des publications des « *Etudes des Ecritures* » et du « *Watch Tower* » (journal bimensuel anglais de 16 pages, qui coûte **5** fr.). Les enfants de Dieu, dans la nécessité, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement, sur demande, en français, en anglais ou en allemand.

S'adresser à la **TOUR DE GARDE**

Société de Bibles et Traités

10, rue de la Tour-Maîtresse, GENÈVE



XIIIe Année AOUT 1915 N° 8

LA PRIÈRE : CE QUE L'ON PEUT DEMANDER ET CE QUE L'ON NE DOIT PAS DEMANDER

Jésus leur adressa une parabole pour montrer qu'il faut toujours prier et ne point se relâcher. « « *Priez sans cesse.* » *Luc 18 : 1 ; 1 Thess. 5 : 17.*

Nous voyons dans la première partie de notre texte, que le Seigneur se sert d'une parabole pour faire ressortir les enseignements qu'il donna à cette occasion. Une parabole est, en quelque sorte, un langage imagé servant à démontrer certaines vérités, elle n'est pas un exposé de faits, d'événements précis et déterminés. On voit, au contraire, que les paraboles se servent généralement de figures symboliques; elles ne sont pas un exposé de faits ou d'événements accomplis, nous dirons même que les choses dont *parle* la parabole ne sont jamais l'enseignement, le sujet que l'on se propose de *faire comprendre*. Le blé et l'ivraie dont Jésus nous parle ne sont pas du blé et de l'ivraie véritables, mais respectivement les enfants du Royaume et les enfants du malin. Dans la parabole de notre texte également, il s'agit d'un juge inique qui n'éprouvait aucun sentiment de justice véritable: une pauvre veuve vint néanmoins à maintes reprises auprès de lui pour obtenir son appui: ce juge finit par lui accorder ce qu'elle demandait pour être débarrassé de ses importunités.

Notre Seigneur se servit de cette parabole pour nous montrer comment nous devons venir auprès du Père céleste; non pas que nous puissions assimiler le Père céleste à un juge inique et l'Eglise à une veuve: la parabole enseigne simplement que l'insistance que nous mettons dans nos prières est finalement récompensée. Jésus voulait faire ressortir la persistance que mettait cette femme à se rendre auprès du juge; le Maître nous dit en définitive que, si un juge iniqne finit par accorder à cette pauvre veuve ce qu'elle demandait avec une telle insistance, notre Père céleste nous accordera avec une tout autre libéralité nos demandes. Quand ses enfants l'implorent jour et nuit, il exauce certainement leurs prières, celles tout au moins qui, aux yeux du Seigneur, peuvent être exaucées. Nous croyons, en effet, que tout ce que Dieu fait est juste, bon et convenable au but proposé, nous comprenons alors pourquoi Jésus dit que lorsque nous allons au Père céleste avec nos prières, nous devons nous assurer si ce que nous demandons lui est agréable. Les chrétiens véritables qui vivent près de Dieu sont évidemment les mieux qualifiés pour lui adresser des prières qui lui soient agréables et qu'il puisse exaucer.

« DEMEUREZ EN MOI ET JE DEMEURERAI EN VOUS »

Jésus connaissait à fond tout ce que nous pouvons raisonnablement demander dans nos prières. Il dit lui-même : « Je sais que tu m'exauces toujours. » Ses prières furent toujours exaucées parce qu'il demanda toujours des choses qui étaient conformes à la volonté de son Père. Pour que nos prières soient exaucées, deux conditions doivent être remplies : nous devons avoir accepté Jésus comme notre Sauveur, puis nous devons nous être consacrés à Dieu selon la voie qu'il nous a indiquée. Ces deux étapes doivent avoir été franchies pour que nous soyons véritablement en Christ. Lorsque le Père céleste nous a acceptés en Jésus-Christ, nous sommes devenus de nouvelles créatures en Lui. Toutes les promesses de Dieu sont destinées à la nouvelle créature. Ceux qui ne sont pas des nouvelles créatures, c'est à dire qui n'ont pas été engendrés du saint Esprit n'ont point de part à ces promesses; ils ne sont cependant pas sans espérance; car les plans de Dieu tels que nous les voyons, renferment une grande espérance pour toute l'humanité. Dans cet « an de grâce » (pendant l'âge évangélique), nul ne peut présenter à Dieu des prières qui lui soient agréables, sinon en suivant le chemin que nous venons d'indiquer.

Il n'y a qu'une bergerie au temps présent; ceux-là seuls qui en font partie jouissent des faveurs de Dieu; seuls ils ont le droit de prier. Lorsqu'une pleine consécration a été faite, il reste encore à examiner si les consacrés *demeurent* en Christ ou bien s'ils s'éloignent de lui et perdent tout contact avec lui. La parole de Dieu doit demeurer en nous, il ne s'agit pas simplement de lire sa Bible une fois au complet ou d'en lire un certain nombre de versets et de chapitres chaque jour, mais la Parole doit *demeurer* en nous; nous devons nous assimiler ses enseignements, ses préceptes et les mettre en pratique dans notre vie. C'est ainsi que nous pourrons voir ce que sont les intentions, la volonté de Dieu, ce qui lui est agréable, ce que nous devons lui demander, ce que nous ne devons pas lui demander pour nous conformer aux conditions qu'il nous impose. C'est ainsi que tous ceux qui demeurent en Christ et chez lesquels sa Parole demeure pourront demander ce qu'ils voudront; ils peuvent demander tout ce que la Parole de Dieu promet d'accorder, ce qui veut dire qu'ils peuvent demander tout ce qu'ils veulent, car la Parole demeure en eux dans toute sa richesse et, certes, il ne leur viendrait pas à l'esprit de demander quelque chose que cette Parole ne recommanderait pas.

LES BÉNÉDICTIONS FACILEMENT OBTENUES NE SONT PAS APPRÉCIÉES A LEUR JUSTE VALEUR

Notre texte enseigne qu'il faut prier sans cesse et ne pas se borner à le faire une fois et dire ensuite : J'ai prié Dieu à ce sujet, maintenant je n'ai plus à m'en occuper. Pourquoi donc devons-nous *continuer* à prier pour la même chose; puisque Dieu connaît tous nos besoins, pourquoi n'abandonnerions-nous pas tout entre

ses mains? Les Ecritures semblent répondre à cette question en faisant voir la nécessité et l'utilité de demander instamment afin que nous sachions apprécier la valeur du don de Dieu lorsque enfin il exauce notre prière. Si nous obtenions certaines choses trop aisément et sans comprendre combien elles nous sont nécessaires, nous ne saurions pas, dans notre condition déchue, les estimer à leur juste valeur.

Il est certain que la plupart des humains reçoivent journellement de nombreuses bénédictions pour lesquelles ils ne témoignent aucune reconnaissance, ne les estimant pas à leur valeur. Dieu envoie le soleil et la pluie pour les méchants et pour les bons, nous dit Jésus, et il nous fait comprendre toute l'importance de ces bénédictions divines. Il y a bien peu de personnes qui apprécient la valeur des bénédictions de Dieu lorsqu'elles contemplent les rayons du soleil. La majorité des humains ne fait aucun cas de ces bénédictions usuelles dont on jouit sans avoir à les demander.

Le chrétien véritable, par contre, apprécie de plus en plus toutes ces bénédictions, il sait qu'elles viennent de Dieu; c'est grâce à sa compréhension spirituelle qu'il saisit toutes ces choses. C'est lorsqu'il comprend ainsi ce qui lui manque et ce que la Parole divine lui promet que le chrétien se rend compte du privilège qu'il possède de prier Dieu afin d'obtenir ce qui lui est nécessaire. Les dispositions spirituelles de son cœur lui permettent alors de recevoir les bénédictions de Dieu avec reconnaissance et de savoir les mettre à profit.

Que doivent donc demander les enfants de Dieu? Que nous disent les Ecritures à cet égard? Elles nous disent tout d'abord d'*éviter* complètement « les vaines redites ». Le Seigneur nous dit en effet de les éviter, car ce sont les païens qui font ainsi; ils croient que leurs prières seront exaucées si elles sont répétées un grand nombre de fois. Les Chinois se servent de moulins à prières leur permettant de dire une centaine de prières à la minute; ils économisent ainsi leur temps, leur voix, etc. De telles prières ne sont naturellement que de vaines redites. Nous pensons que nombre de personnes dites chrétiennes se servent aussi de vaines répétitions dans leurs nombreuses prières qui, nous le craignons bien, ne sortent pas du cœur, mais sont répétées indéfiniment dans la croyance illusoire que cette opération-là est un devoir ou une obligation.

NOUS PRIONS POUR LA NOUVELLE CRÉATURE ET NON POUR LE VIEIL HOMME

Si notre cœur est vraiment dans de bonnes dispositions, nous éprouvons la nécessité des bénédictions du Seigneur et de son secours, nous allons à lui avec confiance, nous lui adressons notre prière et nous attendons qu'il veuille bien l'exaucer au temps où il le jugera bon et de la manière qu'il lui plaira. Le Maître parlant de ce que nous devons demander dit dans un de ses sermons que les païens et les gens du monde, c'est à dire ceux qui ne croient pas, demandent des bénédictions terrestres. Ils disent : « Que mangerons-nous? Que boirons-nous? De quoi serons-nous vêtus? Un enfant peut, en toute innocence du cœur, prier pour obtenir des choses terrestres, un enfant de Dieu, par contre, ne demandera pas dans ses prières des bénédictions terrestres, sauf ce qui est strictement nécessaire au développement de la nouvelle créature et à son activité au service du Seigneur.

Le chrétien qui croit en grâce et en connaissance comprend de plus en plus qu'il est une *nouvelle créature* et que la nouvelle créature doit prier pour elle seule et non pour la vieille créature (le vieil homme). La nouvelle créature doit tenir compte des besoins matériels du corps mortel qui est son tabernacle et son serviteur, elle ne demandera donc pour ce corps que ce qui lui est nécessaire pour permettre à la nouvelle créature de se développer entièrement et d'accomplir l'œuvre que le Seigneur lui a imposée. Le chrétien ne demandera rien qui soit de nature à satisfaire les aspirations, les désirs de la vieille créature, du vieil homme, car ce dernier est considéré comme mort; le chrétien demandera au Seigneur de lui accorder ce que, dans sa sagesse souveraine, il jugera vraiment nécessaire.

Nous devons demander dans nos prières la force nécessaire pour vaincre la chair, la sagesse qui nous apprendra comment nous devons nous comporter avec nous-mêmes, nous demanderons aussi la force de caractère, pour faire croître et fortifier en nous les fruits et les grâces du saint Esprit. Nous devons prier pour obtenir la nourriture spirituelle et la grâce, pour acquérir la sagesse nécessaire pour préserver notre robe de justification des souillures du monde; nous devons demander aussi d'être revêtus de toutes les armes de Dieu. Nous devons demander la sagesse qui nous permettra de comprendre la Parole de Dieu et d'apprécier la valeur de l'esprit de vérité. Nous pourrons légitimement demander toutes ces choses dans nos prières, car elles sont les éléments nécessaires à la formation de la nouvelle créature.

Lorsque nous prions pour obtenir ces bénédictions d'une nature élevée, nous ne laissons pas de côté ce qui est nécessaire au corps et à ses besoins, mais nous ne recherchons pas ces choses à la manière des gentils (sous ce terme nous comprenons tous ceux qui n'ont pas fait alliance par le sacrifice avec Dieu). Ceux qui ont fait un contrat d'alliance avec Dieu ne demanderont donc pas dans leurs prières les choses que sollicitent ceux qui ne sont pas unis à Lui par cette alliance. Dieu n'exauce pas les prières des personnes qui n'ont pas été admises dans sa famille; ces dernières ne savent pas comment prier et les demandes adressées à Dieu par ses enfants sont bien différentes des leurs. Dans aucun de ses enseignements, Jésus ne montra à ses disciples qu'ils devaient demander de meilleures chaussures, de meilleurs vêtements, des demeures plus confortables ou même encore le moyen de s'acquitter de leurs hypothèques; Jésus et les apôtres ne prièrent jamais pour des bénédictions de cette nature. Ce qui fit l'objet de leurs prières doit nous enseigner ce que nous devons aussi demander.

Nous devons établir une distinction entre les prières, les demandes à Dieu et notre adoration, nos actions de grâces. *Tous sans distinction* peuvent servir Dieu, ployer le genou et l'adorer. En matière de prière, par contre, il y a des *restrictions*. Certaines personnes seulement peuvent prier le Seigneur avec l'assurance d'être exaucées; ces personnes sont celles qui sont devenues ses enfants en vertu d'un contrat nettement défini. Seuls, ceux qui sont entrés en communion avec Dieu par ce contrat d'alliance ont le privilège de Lui adresser leurs prières. Il en était ainsi des Juifs sous le régime de la loi du Sinaï, il en était donc pour eux comme pour nous qui avons fait alliance par le sacrifice avec Dieu par Jésus-Christ. Si nous avons le privilège de pouvoir prier, remarquons cependant que nos prières, pour être exaucées, doivent remplir certaines conditions, elles doivent être en parfait accord avec la volonté divine, elles ne doivent pas chercher à imposer à Dieu notre volonté. Nous devons donc étudier la Parole divine pour y trouver ce que Dieu nous a promis et nous ne devons rien lui demander en dehors de ses promesses.

SOINS A APPORTER AU CORPS QUI EST DEVENU LA PROPRIÉTÉ DE LA NOUVELLE CRÉATURE

Nous devons nous rendre compte que, pendant tout l'âge de l'Evangile, Dieu considère ses enfants comme de nouvelles créatures en Christ; toutes ses promesses envers nous sont destinées à la nouvelle créature. La nouvelle créature conserve un certain intérêt pour son corps mortel, parce que ce corps est sa propriété. La nouvelle créature en nous est chargée des intérêts de son corps; elle ne s'occupe de ces intérêts-là que dans la mesure où ils peuvent nous aider à affermir notre

vocation et notre élection pour avoir part à l'héritage céleste, mais les soins de notre corps ne doivent en aucune manière s'opposer à nos intérêts spirituels; nous ne devons pas aller plus loin dans ce domaine-là avec notre corps; nous ne dirons donc pas au Seigneur nos préférences à l'égard de notre corps, mais nous accepterons ce qu'il lui plaira de nous donner, car ce sera justement ce qu'il y a de meilleur pour nous. Ceci ne veut pas dire que nous ne devons pas exposer à Dieu nos besoins corporels, mais nous devons le faire comme le Seigneur nous l'a indiqué dans sa prière : « Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien », notre nourriture de chaque jour, sachant que toutes ces choses viennent de Lui, les choses recherchées comme les ordinaires, l'abondance comme le strict nécessaire; tout ce qui sera accordé le sera dans l'intérêt véritable de la nouvelle créature.

La prière adressée par celui qui est en harmonie avec la Parole divine sera exaucée avec certitude. De bons parents selon la chair aiment toujours donner de bonnes choses à leurs enfants, des choses qu'ils estiment leur être utiles et profitables. Si ces parents-là, par contre, voient que leurs enfants ne savent pas apprécier ces dons, ils s'abstiendront de leur accorder de telles faveurs jusqu'au moment où ils sauront en estimer la valeur. Notre Père céleste agit de la même manière; lorsqu'il veut nous accorder ses dons les plus précieux, il attend tout d'abord que nous les désirions vraiment du fond du cœur; il procède ainsi afin que ses bénédictions produisent en nous les meilleurs résultats au moment qu'il a choisi pour nous les accorder.

IL N'EST PAS NÉCESSAIRE DE PRIER POUR OBTENIR L'ENGENDREMENT DU SAINT ESPRIT

Certaines personnes ont de fausses conceptions à l'égard du don du saint Esprit accordé à quelques-uns. Beaucoup de gens non consacrés demandent au Seigneur de leur accorder le saint Esprit; ils ne connaissent pas suffisamment les Ecritures. Le Seigneur accorde le saint Esprit sans qu'on le lui demande spécialement, comme il le fit aux disciples à la Pentecôte; ces derniers se présentèrent devant le Seigneur et attendirent; ils priaient, mais n'avaient aucune notion véritable sur le saint Esprit et ne pouvaient ainsi en faire l'objet de leurs prières. Le Seigneur accorda cependant ce don nécessaire au temps convenable; il agit de la même manière avec nous sans avoir égard aux prières qui lui sont adressées pour obtenir le saint Esprit, car il s'agit avant tout de satisfaire aux conditions requises pour recevoir ce don. Lorsque nous nous consacrons à Dieu par Christ nous n'avons pas besoin de *demander* l'engendrement du saint Esprit, pas plus qu'un enfant ne demande sa propre conception charnelle, comment le pourrait-il? Après avoir été engendrés du saint Esprit, nous devons prier afin d'obtenir les sentiments de Dieu, le caractère de Dieu, la volonté de Dieu.

Dieu aime la justice et hait l'iniquité, aussi en constatant que le mal et l'égoïsme nous environnent de toutes parts, nous devons cultiver en nous l'esprit d'amour, afin que nous sachions estimer et aimer la justice. Nous devons apprendre peu à peu à aimer la justice, à haïr l'injustice et l'iniquité dans les petites comme dans les grandes choses. Notre haine de l'injustice sera telle que nous éprouverons un profond sentiment de honte à la pensée de commettre une injustice ou de faire du tort à quelqu'un le sachant et le voulant. Au début, la nouvelle créature ne perçoit toutes ces choses que vaguement, elle ne distingue que faiblement ce qui est juste et ce qui est injuste, ce qui est bien et ce qui est mal. Nous désirons que, en toutes choses, les sentiments du Seigneur soient les nôtres. Si nous étudions le caractère de Dieu tel qu'il est révélé dans sa Parole, si nous nous efforçons jour après jour de nous y conformer, nous sommes transformés en la même image de gloire en gloire comme par l'Esprit du Seigneur. De cette manière, son Esprit abonde toujours plus en nous.

PREUVES QUE NOUS POSSÉDONS LE SAINT ESPRIT

Au fur et à mesure de son développement, l'enfant de Dieu manifeste de plus en plus qu'il possède le saint Esprit par sa douceur, par sa patience, par sa longanimité, par son amour fraternel, par sa charité. Toutes ces vertus font partie du caractère, des dispositions d'esprit que Dieu désire voir en nous. Ces qualités doivent régner dans nos cœurs, dans nos pensées et se manifester aussi de plus en plus dans notre vie extérieure. La colère, la méchanceté, la haine, l'esprit de querelle, la médisance, l'envie, la jalousie, tous ces péchés sont des preuves d'un esprit impie, de l'esprit du monde, de l'esprit du malin; les enfants du Roi céleste doivent s'abstenir soigneusement de toutes ces choses, car ce sont les œuvres de la chair et du diable.

Chacun d'entre nous conserve dans sa chair à des degrés divers, quelques parcelles de cet esprit d'impiété, aussi devons-nous prier chaque jour le Seigneur pour qu'il nous donne davantage de son Esprit, une mesure toujours plus grande de l'esprit d'harmonie qui se conforme à sa volonté parfaite. Nous ne devons pas seulement prier, mais nous devons *prendre une part active* à ce travail, car le Seigneur ne remplira pas arbitrairement les cœurs de son Esprit, même ceux des personnes qui ont déjà été engendrées de l'Esprit. Si nous venons au Seigneur avec nos prières sincères en demandant constamment de telles bénédictions avec un cœur bien disposé, nous pourrons constater les preuves de l'action du saint Esprit dans notre vie. Nous pourrons discerner si nous avons fait des progrès dans la douceur ou si cette qualité nous fait encore défaut; nous devons voir si notre bienveillance et notre patience se sont développées, si notre empire sur nous-mêmes s'est fortifié; nous devons voir en outre quels sont les fruits de l'Esprit que nous avons besoin de faire croître plus spécialement en nous. Il est certain que toutes ces qualités sont plus ou moins imparfaites en nous; c'est pourquoi nous veillons et prions pour apprendre à discerner les réponses qui sont faites à nos prières; si nous croissons en connaissance, en amour, à la ressemblance de Christ, nous croissons aussi à l'image de notre Père qui est dans les cieux.

FAUSSES CONCEPTIONS RELATIVEMENT A LA PRIÈRE

Nous avons vu que la prière est un élément essentiel, entièrement indispensable à la croissance du chrétien, à son existence spirituelle même. Nos conceptions sur la prière ne nous ont cependant jamais entraîné à des extravagances comme certaines personnes; nous n'avons jamais eu l'idée de suggérer au Seigneur de quelle manière il doit accomplir ses plans, comment il doit gouverner l'univers, de quelle manière il pourrait se conformer à notre volonté au moment où nous le désirons. Nous estimons qu'il y a décidément trop de prières adressées à Dieu dans cet esprit-là, et il est temps d'y mettre fin. Lorsque les disciples demandèrent au Maître des instructions à cet égard, il leur enseigna un modèle de prière assurément très différent des prières que la plupart des personnes adressent à Dieu en se souciant peu de se conformer à l'exemple qui leur est donné.

L'essentiel, dans tout cela, est de se conformer à ce que nous dit la Parole divine et de ne pas trop parler en présence de Dieu; nous devons, par contre, écouter avec attention quand Il nous parle, nous souvenant que le serviteur doit être attentif à la voix et aux instructions du Maître; il prête l'oreille avec empressement à cette voix qu'il aime et il cherche à la mettre en pratique : « Parle, Eternel, car ton serviteur écoute. »

Nous comprenons que la Bible est un exposé divin

faisant connaître la volonté de Dieu, ses intentions, ses plans à notre égard lorsque nous sommes devenus ses enfants. Selon les desseins de Dieu c'est la vérité qui doit nous sanctifier. « Sanctifie-les par ta vérité : ta parole est la vérité » ; ainsi a dit le Maître, il ne dit pas sanctifie-les par la prière. Le Maître veut que la parole divine soit étudiée et que par elle nous soyons sanctifiés. Qui donc est plus sage que lui? Si nous n'avons pas écrit d'ouvrage sur la prière c'est parce que nous ne trouvons rien dans les Ecritures qui nous y autorise ou nous en donne l'exemple.

Comme nous l'avons dit, la prière est indispensable à tout chrétien, néanmoins c'est la Parole divine seule qui nous enseigne la volonté de Dieu et ses desseins, qui nous montre comment nous devons marcher. Nous croyons que si un grand nombre de personnes qui se disent chrétiennes manquent de foi, c'est parce qu'elles n'ont pas compris ces choses. La prière ne saurait en aucune manière suppléer à un manque des connaissances qui doivent être acquises par l'étude de la Parole de Dieu; elle est la seule lampe qui nous a été donnée pour guider nos pas dans la nuit longue et obscure pendant laquelle le péché a régné dans le monde. « Ta parole est une lampe à mes pieds et une lumière sur mon sentier. » — Ps. 119 : 105.

Nous devons prier sans cesse. Cette parole signifie que nous ne devons pas perdre courage lorsque les bonnes choses qui nous ont été promises et que nous avons demandées ne viennent pas immédiatement. Rappelons-nous que la parole de la promesse est certaine; nous devons nous appuyer avec certitude sur ces promesses, demander continuellement et attendre patiemment, pleins d'espoir, que nos prières soient exaucées. Nous prions aussi sans relâche « que ton règne vienne! » Ce n'est pas à dire que nous répétions à chaque instant, à chaque heure les termes de cette parole; par contre, nous ne cessons de penser à cette œuvre grandiose, nous l'attendons, nous la désirons, nous contribuons par notre travail à l'œuvre de ce Royaume, nous préparons, nous formons nos caractères afin que nous puissions en faire partie. Certaines personnes sont tombées dans des situations critiques parce qu'elles croyaient être entrées en communion avec Dieu pendant qu'elles étaient agenouillées auprès d'une chaise vide sur laquelle leur imagination voyait le Seigneur assis; les manifestations de ce genre ne sont pas rares. Nous croyons que ce mode de faire est entièrement antiscriptural et que les personnes qui le pratiquent risquent beaucoup de tomber dans les pièges du malin.

En ce qui nous concerne, nous estimons que le Seigneur nous a accordé de telles bénédictions que nous serions honteux d'en demander d'autres, aussi, dans nos prières, nous devons demander le strict nécessaire. Personnellement, lorsque nous allons au trône de la grâce, nous adressons à Dieu des actions de grâces, des louanges, nous lui témoignons notre piété, notre confiance, nous lui demandons la sagesse et la grâce nécessaires pour nous guider chaque jour en toutes choses. Nous nous rappelons constamment des promesses divines et non pas seulement lorsque nous sommes agenouillés, nous nous efforçons de rendre notre vie conforme à nos prières, nous recommandons à chacun de faire de même. Les conceptions peuvent différer sur ce sujet, cependant nous avons exposé ce que la Bible nous enseigne à cet égard, nous l'avons déjà développé dans les « *Etudes des Ecritures* » et dans d'autres numéros de ce journal; nous ne pouvons faire davantage, nous savons que Dieu saura guider ses enfants.

NOUS PRIONS TOUT SPÉCIALEMENT POUR OBTENIR UNE MESURE TOUJOURS PLUS ABONDANTE DU SAINT ESPRIT

Si les prières de beaucoup de chrétiens ne sont pas exaucées, c'est parce qu'ils demandent des choses que Dieu ne nous a pas enseigné à demander ou bien ces prières n'étaient pas vraiment sincères. Ces personnes demandaient peut-être des richesses, des bénédictions matérielles, la conversion d'un nombre déterminé d'âmes dans leurs assemblées de réveil ou encore d'autres choses qu'il ne nous est pas permis de demander. Si même des prières demandant des bénédictions spirituelles n'ont pas été exaucées, c'est que le désir exprimé par ces personnes n'était pas vraiment sincère. Il est *possible* que le Seigneur exauce une prière qui lui est adressée par un petit enfant en Christ (au point de vue spirituel tout au moins) et relative à des choses matérielles. C'est par suite de leur ignorance et de leur manque d'instruction convenable dans la Parole de Dieu que ces gens-là prient ainsi. C'eût été bien différent si ces personnes avaient été chrétiennes et avaient eu beaucoup de connaissances. On ne saurait blâmer un petit enfant à table lorsqu'il demande quelque chose qui ne lui convient pas et qui est contraire aux règles de la bienséance; une personne d'âge mûr, par contre, possédant une bonne éducation et connaissant les règles de la convenance devra se comporter tout autrement. Ce que les enfants de Dieu doivent demander dans leurs prières est indiqué dans sa Parole; le saint Esprit est ce que Dieu donne de meilleur à ses enfants.

Lorsque nous comprenons que le saint Esprit est l'influence, la disposition du caractère de Dieu, nous savons alors ce que nous demandons dans nos prières; nous demandons une mesure toujours plus grande du saint Esprit de Dieu, afin de devenir meilleurs, plus *affables, plus aimants;* nous désirons acquérir toujours davantage le caractère de Christ, l'esprit de Christ. Nous comprenons que nous devons faire tous nos efforts pour former en nous le caractère de Christ; si, au contraire, nous cultivons l'esprit du malin, nous ne pourrons jamais avoir en nous l'Esprit de Christ. Si nous développons en nous avec persévérance l'Esprit, le caractère de Christ, l'entrée de nos cœurs sera fermée à l'esprit du malin et notre caractère croîtra constamment en sagesse. Nous apprenons à connaître toujours mieux la volonté parfaite de Dieu lorsque l'Esprit du Seigneur abonde en nous; nous aurons ainsi achevé nos préparatifs pour qu'une entrée dans le Royaume éternel nous soit pleinement accordée.

PRIONS AVEC FOI, NE DOUTONS PAS

Dans notre texte d'aujourd'hui, le Seigneur nous dit de ne point nous « relâcher »; le terme relâcher a ici le sens d'être timide, de manquer de courage. « Considérez (Jésus)..., afin que vous ne vous lassiez point, l'âme découragée » ; « car nous moissonnerons au temps convenable si nous ne nous relâchons pas ». Nous demanderons une plus grande mesure du saint Esprit, si nous remarquons que certaines grâces nous font défaut; si, par exemple, la patience nous fait défaut nous prierons pour l'obtenir, mais nous ne prierons certes pas avec la pensée que nous ne pourrons jamais devenir patients n'étant pas nés avec cette qualité. Nous prierons au contraire avec la conviction d'être *exaucés*. Nous devons demander, puis attendre que la patience vienne; nous continuerons à prier sachant que la patience viendra, si nous nous efforçons de la pratiquer pour conformer nos actes à nos prières. Un excellent moyen de faire des progrès consiste à s'infliger une punition à chaque manifestation d'impatience.

Les enfants du Seigneur prient depuis longtemps : « Que ton règne vienne; que ta volonté soit faite sur la terre. » Voilà plus de dix-huit siècles que cette prière est adressée à Dieu et ses enfants n'ont pas encore vu son Royaume établi. Devons-nous donc cesser de prier? Non, certes pas. Nous avons la certitude qu'il viendra, qu'aujourd'hui même il s'établit. Le Royaume de Dieu sera établi dans toute sa plénitude. Un temps viendra où l'infidélité aura disparu de toute la terre comme elle a

déjà disparu des cieux. Nos prières n'amèneront pas l'établissement du Royaume de Dieu un instant avant le moment fixé dans ce but; nous prions cependant en disant à Dieu que nous attendons ce Royaume, que nous le désirons ardemment certains de l'accomplissement de ses promesses. C'est en priant ainsi sans se relâcher que les enfants du Seigneur se fortifieront. Le glorieux Royaume de Dieu sera manifesté et *bientôt!* A ce moment-là, tous ceux qui auront développé dans leur caractère l'image de notre Seigneur Jésus Christ seront élevés et régneront avec lui dans le Royaume.

L'AGE ÉVANGÉLIQUE S'ACHÈVE DANS DES CONDITIONS IDENTIQUES A CELLES DE LA FIN DE L'AGE JUDAÏQUE

« Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. » — Jean 15 : 18.

Jésus ne désigna pas les gentils, les païens, par le terme « monde », sinon il aurait dit les gentils et s'il avait désigné les gentils il aurait compris dans ce terme tous ceux qui n'étaient pas en communion avec Dieu par un pacte d'alliance. En se servant du terme « monde » Jésus semble désigner l'ordre de choses actuel et les personnes qui vivent sous ce régime; car l'ordre de choses actuel ne subsiste que par les personnes qui soutiennent ces conditions, cet état de choses. Jésus désigna sans doute par ce terme ceux qui possédaient une certaine influence religieuse, ceux qui personnifiaient la nation.

Les scribes, les sadducéens, les pharisiens, les souverains sacrificateurs et les docteurs de la loi représentaient l'ordre, l'état social d'alors, ils interprétaient la loi mosaïque. Les représentants de la loi et par là même de la nation étaient tout spécialement aussi les représentants de l'ordre de choses de cette époque. Nous savons qu'ils haïssaient le Seigneur, qui nous dit d'eux ailleurs qu'ils haïssaient la lumière. Ces gens haïssaient Jésus non parce qu'il leur fit du mal, mais parce que ses enseignements et sa vie entière projetaient une lumière diamétralement opposée à leurs conceptions, à leur ligne de conduite, aux buts qu'ils poursuivaient. En effet, si ses paroles exprimaient la vérité, toutes leurs actions, tout le programme qu'ils avaient tenté d'accomplir au cours des années aboutissaient au néant. Plus ils avaient foi dans leur propre manière de voir, plus Christ et ses disciples leur apparaissaient comme des insensés tentant d'accomplir l'impossible.

La principale opposition que rencontra le Seigneur vint de la part des conducteurs spirituels et religieux, de ceux qui enseignaient et des politiciens juifs composant le parti des sadducéens et celui des pharisiens. Les sadducéens ne croyaient qu'à ce qu'ils pouvaient voir, ils étaient des agnostiques, des sceptiques. Les pharisiens formaient une secte religieuse très formaliste; ils étaient considérés comme des saints par excellence au sein du peuple juif; ils observaient rigoureusement toutes les cérémonies et formalités extérieures; mais ils restaient une classe hautaine, saturée de ses propres mérites et injuste. Tous ceux qui acceptèrent les enseignements de Jésus n'éprouvaient plus aucune attraction pour ces sectes-là ni pour leurs doctrines, ils ne les respectaient plus, ne les considéraient plus comme les classes dirigeantes et supérieures de la nation. Les conducteurs spirituels de ces diverses sectes étaient en désaccord les uns avec les autres, mais ils s'unirent pour s'opposer à Jésus.

Ce furent ces sectes-là qui, unies aux scribes et aux docteurs de la loi, poussèrent le peuple et l'amenèrent à faire crucifier Jésus. Ces classes intelligentes et lettrées du peuple Juif qui avaient reçu une éducation et une instruction supérieures ne s'abaissèrent probablement pas à descendre dans la rue, à réclamer à grands cris la libération de Barabbas et la condamnation de Jésus; nous présumons qu'ils excitèrent la populace à faire cette besogne, tandis qu'eux-mêmes conservaient la dignité extérieure de leur maintien et de leur attitude. Ce fut néanmoins leur intervention qui amena la mort de notre Seigneur; leur haine contre lui atteignit de telles proportions qu'ils provoquèrent sa mort; ces gens-là avaient déjà projeté plusieurs fois de le faire mourir, mais ils ne purent se saisir de lui avant que son heure fût venue. Les Pharisiens reconnaissaient que la résurrection de Lazare était un grand miracle, ils décidèrent néanmoins de faire périr Jésus à cause de ce miracle, car ce fait était de nature à exercer une grande influence sur le peuple, qui allait se détacher et s'éloigner d'eux de plus en plus.

Caïphe le souverain-sacrificateur déclara : « Il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation entière ne périsse pas! » (Jean 11 : 47-53). Les dirigeants de la nation juive craignaient que l'influence exercée par les enseignements de Jésus sur le peuple fût telle qu'eux-mêmes fussent mis entièrement de côté et que cette situation ne fût dangereuse, car disaient-ils : « Les Romains viendront détruire et notre ville et notre nation. » Ces gens-là se considéraient comme les gardiens de leur nation : le gouvernement de Rome, pensaient-ils, ne s'occuperait guère de la populace mais s'en prendrait à eux-mêmes; ils pensaient que s'ils faillissaient à ce qu'ils considéraient comme leur devoir, la cause de Dieu sur la terre serait entièrement anéantie; c'est pourquoi il fallait que cet homme fût détruit. Ces gens-là, avaient une conception totalement erronée de ce qu'était la cause de Dieu et de ce qu'était le rôle de leur nation. Ils avaient complètement laissé de côté Dieu dans leurs projets et leurs résolutions, ils croyaient que toute cette tâche incombait à eux-mêmes. Ils avaient oublié que Dieu est Celui qui est tout-puissant et qui tient le gouvernail de toutes choses.

LA VÉRITÉ QUI BRILLE FAIT RESSORTIR LES ERREURS

Le Maître avait dit aux véritables enfants de Dieu : « Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. » Ils ne doivent pas s'en étonner car plus ils sont des disciples fidèles de Jésus, plus ils sont haïs et persécutés. L'Eglise des premiers temps subit une longue persécution sous Néron, sous Dioclétien et sous d'autres empereurs romains. La formation et l'élévation de l'antéchrist vint ensuite et se manifesta par l'établissement de la grande contrefaçon et imitation du royaume de Dieu en l'an 539 de notre ère. Ce grand système organisé éprouva aussi de la haine et du mépris pour la véritable Eglise. Les véritables disciples, pensait-on, étaient des personnes de peu de bon sens, prenant les paroles de Jésus trop à la lettre, pensant trop à un Royaume à venir au lieu de s'occuper du royaume présent. Une autre période de sanglantes persécutions, une longue nuit de ténèbres vint ensuite pendant tout le millénium papal [de l'an 799 jusqu'en 1799]. Le nombre des véritables disciples fut petit, c'étaient surtout des pauvres de ce monde, il y avait peu de grands de ce monde, peu d'hommes instruits mais des disciples riches en foi : « Parmi vous qui avez été appelés il n'y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. » « Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres aux yeux du monde, pour qu'ils soient riches en la foi et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment? » — 1 Cor. 1 : 26; Jaq. 2 : 5.

Si nous nous reportons à notre époque nous voyons que plus les enfants de Dieu suivent les traces de Jésus,

plus ils veulent faire luire leur lumière aux yeux de leur prochain; mais plus cette lumière luit plus elle révèle les erreurs de conception et les fausses notions de l'ordre de choses actuel du monde. Il en est aujourd'hui comme au temps de Jésus, la vérité fait ressortir l'erreur et la réprouve, c'est ce qui attire plus ou moins la haine sur ceux qui proclament la vérité. Aujourd'hui comme à la première venue du Seigneur il y a un grand système religieux organisé plus ou moins imprégné de tendances politiques. Ceux qui s'y rallient projettent des réformes sociales de toute nature, ils pensent que s'ils peuvent abolir la traite des blanches et la vente des alcools, ils auront presque réalisé le règne millénaire de Christ. En élisant de sages gouvernements ils pensent contribuer puissamment à établir le nouvel ordre de choses. Nous éprouvons une sympathie sincère pour toutes ces tentatives généreuses, mais nous voyons que tous les efforts dans ce domaine-là ne sont pas conformes aux plans de Dieu qui doivent amener l'établissement du Royaume. Les institutions actuelles ne seront pas réparées, mais elles seront complètement remplacées par le nouvel état de choses que « les nouveaux cieux et la nouvelle terre » apporteront.

Nous ne jetons pas la pierre à ceux qui veulent réformer et qui s'efforcent de rappiécer le vieil habit; nous éprouvons de la sympathie pour tout ce qui est fait en vue du bien et de la justice. Nous devons laisser le monde faire de son mieux; par contre nous devons prêter toute notre attention aux plans de Dieu et aux grandes réformes qu'il va réaliser. Notre devoir est de nous tenir prêts afin d'obtenir une place dans le Royaume, d'aider à d'autres enfants de Dieu à affermir leur vocation et leur élection, à achever leurs préparatifs pour entrer dans le Royaume qui s'établit actuellement et qui est le moyen souverain dont Dieu se servira pour détruire le péché et faire régner la justice.

ILS PRÉSENTENT LES TÉNÈBRES COMME LA LUMIÈRE

Ce que nous venons de dire apparaît au monde comme une folie, car pour lui cela signifie la ruine de ses projets et de ses desseins. Quant aux gens d'églises ces notions détruisent leur programme et leur mode d'action. Si en effet les masses populaires adoptaient nos idées il en résulterait un désastre complet pour toutes ces églises nominales; chacun préférerait de beaucoup accomplir l'œuvre du Seigneur dans le monde, plutôt que de créer ces systèmes religieux et de les soutenir financièrement. Si le peuple percevait la vérité de nos enseignements et y ajoutait foi, tous ces systèmes religieux édifiés par la main des hommes deviendraient impopulaires, tous, en présence de la vérité, seraient couverts de honte, aussi ceux qui soutiennent ces institutions estiment nécessaire pour maintenir leur prospérité de dissimuler leurs ténèbres et de les présenter comme la lumière, ils vont jusqu'à brûler nos ouvrages, à faire exclure nos prédications des journaux, etc. Ces personnes-là pensent que c'est la seule manière de procéder vraiment raisonnable, elles comprennent parfaitement que, si les masses dans leur ensemble acceptaient nos enseignements, ce serait la fin de leurs systèmes religieux et leur propre ruine.

« DES DISCOURS ENFLÉS D'ORGUEIL »

Ces systèmes ou églises affirment avoir rendu leur témoignage pour l'établissement du royaume de Christ depuis dix-huit cents ans. Les catholiques romains disent : Nous avons créé une institutions grandiose, considérez les sommes fabuleuses que cela nous a coûté, considérez la faveur dont nous jouissons auprès des divers gouvernements actuels, nous espérons d'ailleurs faire régner prochainement notre influence sur tous les gouvernements, nous entreprendrons alors la conquête du monde. Les méthodistes, les baptistes et toutes les autres dénominations religieuses tiennent le même langage, tous disent : Nous devons conquérir le monde car c'est ainsi que nous établirons le Royaume.

C'est ainsi que ces gens-là marchent selon leurs propres desseins et conceptions, ils étudient la Parole de Dieu au travers des verres coloriés de leurs doctrines sectaires et ils estiment que l'Eglise a bientôt réalisé la condition qui verra tout genou fléchir et toute langue confesser le Seigneur. Par contre, les personnes qui partagent les idées de l'Aurore du Millénium continuent à proclamer que la véritable Eglise n'est qu'un « petit troupeau », aussi les gens d'église de ces divers systèmes religieux qui se vantent de l'importance de leurs grands troupeaux craignent que le peuple n'approfondisse ces questions. Que dire du troupeau catholique romain, du troupeau luthérien, du troupeau méthodiste, du troupeau baptiste et du troupeau presbytérien? Ces diverses institutions n'affirment-elles pas qu'il y a quatre cent millions de chrétiens dans le monde? Les soutiens de ces divers systèmes religieux commencent à se demander s'ils vont laisser une poignée d'individus insignifiants continuer à affirmer que l'Eglise véritable ne se compose que d'un petit nombre d'individus et que tout le reste n'est que de la contrefaçon. Une telle notion aboutit en effet à la conclusion que tous ces grands systèmes religieux reposent sur de fausses bases. Les gens d'église de ces grandes institutions craignent que les fidèles de l'Aurore du Millénium ne renversent les conceptions des masses et ne fassent rejaillir sur eux un discrédit complet, aussi ils examinent de quelle manière ils pourront les réduire à l'impuissance avant qu'il soit trop tard; car, pensent-ils, il est nécessaire d'agir énergiquement.

NOTRE CHARIOT DE FEU

Nous constatons donc que la haine a commencé son œuvre. Les véritables enfants de Dieu font tous leurs efforts pour atteindre un idéal parfait, ils s'efforcent de réaliser en eux un caractère semblable à celui du Seigneur, car ils sont les représentants de Jésus-Christ. Ce n'est cependant pas cela qui a fait germer la haine chez les gens d'église, c'est l'agitation que ces idées ont créée au sein de leurs institutions, c'est l'ébranlement et les secousses subies par leur bateau; ils craignent de le voir chavirer au milieu de la mer. C'est l'esprit du monde qui les anime et fait lever en eux cette haine contre les fidèles ambassadeurs du Seigneur. Aujourd'hui quelques personnes du monde au cœur bien disposé commencent à saisir quelques peu la vérité et c'est ce qui a le don d'exaspérer ces gens d'église dont le cœur n'est pas en harmonie avec Dieu.

Quel sera le dénouement final de cet état de choses, nous l'ignorons. Les Ecritures paraissent nous indiquer cependant qu'au terme de sa carrière la véritable Eglise sera persécutée. Nous comprenons que la personnalité du prophète Elie était une figure symbolique de l'Eglise; dans la dernière étape de sa vie il fut emporté dans un chariot de feu et c'est ainsi qu'il fut enlevé du monde. Il est donc possible qu'à la fin de ce monde (de cet âge) le Seigneur enlève ses enfants au milieu de l'embrasement des temps de détresse, mais ce chariot-là, les amènera à la demeure paternelle, à la gloire, à l'honneur et à l'immortalité, ils participeront avec Jésus à la nature divine. « Si nous souffrons avec lui, nous régnerons aussi avec lui. » « Ne crains point, petit troupeau; car votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume. » — Romains 2 : 7; 8 : 17; 2 Timothée 2 : 12; Luc 12 : 32.

Information. — Nous sommes heureux de constater qu'un travail sérieux a été fait pour la propagation de la vérité et la proclamation du Royaume au sein des camps de prisonniers français en Allemagne, des distributions de journaux français ont même eu lieu par les soins de frères allemands dans le Nord de la France envahi. — Nous ne sommes pas renseignés sur l'œuvre accomplie en France dans ce domaine-là mais nous croyons que nos frères y ont fait aussi tout ce qu'ils ont pu.